

GIP ESTHER

L'initiative ESTHER: une expérience de partenariats et d'expertise partagée

ESTHER est l'une des rares initiatives européennes de coopération multilatérale destinée à promouvoir l'échange d'expérience entre professionnels, qu'ils soient dans un cadre hospitalier ou associatif, et qui participent à la prise en charge globale des personnes vivant avec le VIH. Le bilan des actions ESTHER, toutes basées sur un principe de partenariat, oriente la réflexion vers la nécessité de mieux articuler les différents projets, pour que leur mise en cohérence permette une réelle synergie d'action.

Près de 40 millions de personnes vivent avec le VIH/sida dans le monde, dont 90 % dans les pays en développement, l'accès des malades aux traitements, y compris les anti-rétroviraux, est donc devenu un enjeu majeur de la lutte contre cette maladie.

L'Afrique sub-saharienne (avec 28 millions de personnes atteintes) et l'Asie (avec près de 6 millions de personnes atteintes) paient un lourd tribut à l'épidémie. La prévalence la plus élevée se concentre sur la tranche d'âge des 15 – 35 ans, ce qui constitue un grave danger pour le développement humain, social et économique dans nombre de pays.

La France s'est totalement engagée dans la lutte contre cette pandémie. En s'appuyant sur les recommandations de l'Assemblée Générale

Extraordinaire des Nations Unies sur le VIH/Sida des 25-27 juin 2001, la France a pris l'initiative de mettre en place le programme de « Solidarité Thérapeutique Hospitalière en Réseau contre le Sida » (ESTHER) afin de favoriser l'accès aux soins des personnes atteintes du VIH/Sida dans les pays du Sud. Cette Initiative a reçu le soutien de Kofi Annan, Secrétaire Général de l'Organisation des Nations Unies. L'Organisation Mondiale de la Santé et l'ONUSIDA y sont associées. Bernard Kouchner, alors ministre de la santé, a fondé en 2002, le Groupement d'Intérêt Public (GIP) « Ensemble pour une Solidarité Thérapeutique Hospitalière En Réseau contre le Sida » (ESTHER). Son objectif est de faciliter l'accès à une prise en charge de qualité et l'accès aux médicaments en partenariat avec le fonds mondial, et de renforcer la coopération bilatérale, notamment entre les institutions et les associations locales. Basée à l'origine sur des jumelages hospitaliers, son action s'est étendue aux jumelages associatifs. Les notions de partenariat et de partage d'expérience inspirent toute son action.

Une initiative européenne de coopération multilatérale Nord-Sud

Dès sa création, l'initiative française ESTHER a été rejointe par l'Espagne, l'Italie et le Luxembourg. En mars 2004, le réseau s'est élargi à de nouveaux partenaires européens: l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique et le Portugal. La Grèce a manifesté son intérêt et les modalités de son adhésion sont en cours.

Au Sud, les pays partenaires sont ainsi répartis:

Pour la France: Bénin, Burkina Faso, Burundi, Cambodge, Cameroun, Centrafrique, Côte d'Ivoire, Erythrée, Gabon, Ghana, Mali, Maroc, Niger, Sénégal, Tchad, Vietnam

Espagne: Equateur, Guatemala, Guinée équatoriale, République dominicaine, Honduras, Mozambique

Italie: Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Mozambique;

Luxembourg: Rwanda;

Belgique: La Région des grands Lacs;

Allemagne: Kenya, Ouganda, Tanzanie, Mozambique;

Portugal: Sao Tomé et Cap Vert;

Les partenariats hospitaliers ont été renforcés par des partenariats associatifs et des collectifs associatifs. Très vite s'est installée une vraie dynamique de partenariats, d'échanges entre équipes de compagnonnage, de l'analyse des cas, du partage du savoir-faire, de l'appui psychosocial, une vraie concertation pour bâtir ensemble l'environnement

nécessaire à une prise en charge globale des personnes vivant avec le VIH et de leur entourage.

Traditionnellement, les relations Nord Sud sont des relations de transfert de compétences, de savoir-faire. Mais au fil des mois, dans le cadre des jumelages entre hôpitaux ou entre associations, ce postulat évolue pour arriver à de véritables échanges autour de problématiques communes et aboutir à une véritable réciprocité.

Le développement de l'activité d'ESTHER passe par l'élaboration d'une démarche de **formation**, centrée sur les besoins à la réalisation de la stratégie nationale de chaque pays, centrée sur le renforcement des capacités et des compétences des professionnels sanitaires et sociaux. Elle associe donc tous les promoteurs de projets dans les différents pays où se déroulent les partenariats du GIP ESTHER, Cela implique d'harmoniser les approches de chaque catégorie professionnelle, de mutualiser les compétences, et de tenir compte des spécificités de chaque pays. Outre le renforcement des structures partenaires des hôpitaux et des réseaux de prise en charge, la fourniture de matériel technique, la facilitation des échanges et des formations, le rôle d'ESTHER est également de suivre la capacité des usagers à avoir accès aux services ainsi mis en place ou réhabilités, et d'accompagner les réajustements nécessaires.

Les médecins, les soignants, qu'ils soient originaires du Nord ou du Sud travaillent sur la même problématique : ces échanges, ces rencontres ont comme atout de confronter le ressenti, les impressions avec la réalité sur la confidentialité, la qualité des soins, la relation malade-médecin. C'est alors la valeur universelle du soin qui les unit : des conseils sont échangés sur des cas précis ; et, du Nord comme du Sud, les professionnels se retrouvent sur les questions essentielles de la relation malade-médecin, base de l'acte thérapeutique, l'expression des besoins, la prise de parole, la prise en charge globale.

Ces échanges Nord-Sud sont nourris par une réflexion dans le domaine de l'accompagnement psychosocial. L'exemple est donné au Mali, au-delà des partenariats hospitaliers, par une alliance fructueuse entre des associations françaises et maliennes.

Projet Saint Denis/Kayes : un exemple de mise en réseau

La ville de Saint Denis accueille une importante communauté de maliens originaires du bassin de Kayes, installés de façon récente ou ancienne, et a noué des liens associatifs forts avec des associations (GIDDI MAKKA, DJIKE) et des communes du cercle de Kayes (AOUROU).

La région de Kayes est une région d'émigration vers la France et l'Europe avec un important investissement des migrants pour le développement de leurs villages d'origine, tant sur le plan financier que sur celui des ressources humaines. Les migrants de France sont restés pendant très longtemps les seuls acteurs du développement de leur commune, sont toujours incontournables, et les élus locaux doivent compter avec ces résidents en France. Les deux hôpitaux de Saint Denis et de Kayes se trouvaient confrontés à des situations similaires : mêmes contextes, mêmes problèmes, même bassin d'origine de population.

L'objectif initial du premier projet de partenariat ESTHER était que « le lien partenarial Kayes/Saint Denis vise autant à l'échange qu'au transfert d'expérience et de moyens sachant que l'hôpital de Saint Denis bénéficie d'une expertise et expérience riche et ancienne de 15 ans ». Ce projet hospitalier a été renforcé par un partenariat associatif avec le GRDR (qui mène le « programme Solidarité-Santé-Kayes », et décline notamment des projets de prévention, d'éducation à la santé et d'accès des personnes à la prise en charge du VIH/Sida sur 4 sites partenaires : Kayes et 3 communes limitrophes). Puis s'est ajouté un échange au niveau associatif sur les pratiques d'accompagnement des malades. L'association iKambéré à Saint Denis est une association qui mène un gros travail d'accompagnement psychologique et social de la communauté malienne appelée à venir en consultation à l'hôpital de Saint Denis. Elle a fait un échange d'expérience avec une association malienne de la région de Kayes, « Nous, nos amis, le VIH », qui mène un travail similaire auprès des patients vivant avec le VIH qui viennent en consultation dans cette région du Mali. Ces associations travaillent en étroite collaboration, avec les équipes hospitalières des 2 pays.

Après plus d'un an de projet, une dynamique forte existe entre partenaires du Nord et du Sud mais ce partenariat a permis également de renforcer des liens entre partenaires Sud-Sud et Nord-Nord. Autour du programme Solidarité-Santé-Kayes des liens très forts se sont noués entre les associations de ressortissants, les collectivités territoriales, les hôpitaux, les associations et les ONG : les échanges Nord-Sud ont été riches tout au long de l'année.

Les réflexions que l'on peut développer au vu de ces expériences sont nombreuses et il est notre devoir de nous interroger sur nos pratiques et sur leurs conséquences.

L'objectif de ces jumelages de coopération est de rendre le partage riche d'enseignements pour chacun des partenaires. Cette richesse est évidente au niveau humain ; le partage de savoir faire, de technique de

prise en charge, se fait au bénéfice des pays du Sud mais, de leur côté, les hospitaliers français ne sortent pas « indemnes » de cet engagement: ils reviennent avec des réflexions, des questionnements sur leurs pratiques. Les projets sont pris en main par les hospitaliers et les associatifs des pays du Sud si bien que le partage peut continuer sur une autre partition: il ne s'agit plus d'un homme du Nord qui forme un homme du Sud mais de deux professionnels qui échangent et se posent des questions.

De notre côté, notre objectif est clair: comment arriver ce que cette autonomie émerge dans tous les pays, pour tous les projets?

La deuxième réflexion concerne le partage. Les professionnels impliqués dans des projets ESTHER partagent sur le VIH/Sida, le traitement, le suivi biologique, la prise en charge des patients de façon globale; ce partage induit des échanges sur les pratiques médicales et au niveau national sur le fonctionnement même des systèmes de santé pour tendre à la pérennité.

Comment arriver à ce questionnement et à la pérennité dans tous les pays?

Enfin les échanges Nord-Sud, Sud-Nord mais aussi Sud-Sud et Nord-Nord posent la question de la solidarité internationale. Ces expériences ouvrent notre réflexion sur les pratiques « pays riches-pays pauvres ». Notre principe est de travailler en réseau mais cette idée de réseau ne doit pas être un vain mot, une coquille vide: il est nécessaire que les partenaires se sentent au même niveau et s'approprient ce réseau, s'approprient la réflexion et la fassent évoluer.

